

Retraite, sauvetage, récupération

Les montagnes européennes ne sont plus, depuis longtemps, les étendues sauvages d'autrefois. Par la conquête du milieu et par l'avènement de l'hélicoptère, les distances se trouvent considérablement raccourcies.

Le temps des longues colonnes de sauvetage est définitivement révolu. Les sauveteurs, devenus des professionnels très expérimentés, se font déposer en quelques minutes près des infortunés alpinistes.

Cependant, à cette formidable avancée existe des effets pervers redoutables. L'intervention aérienne des secours semble avoir parfois été considérée comme un moyen normal d'évolution en montagne. On part, on verra bien, l'hélico nous sortira de là si ça ne va pas... Avec l'arrivée des téléphone portables le seul souci de l'alpiniste sera d'évoluer dans un endroit où le message passe...

Un autre effet pervers semble plus pernicieux, et sans doute plus fréquent. Nombre d'alpinistes, reconnaissant l'extrême compétence des secouristes professionnels, ne prennent pas la peine de se former à quelques techniques simples de récupération qui permettent au moins d'attendre les secours dans de bonnes conditions pour le blessé. A quoi bon puisque nous serons moins efficace qu'eux ?

C'est oublier que la rapidité des secours n'est effective que par beau temps, voire même par bonne conditions de vol, et que les services de sauvetages peuvent être très occupés et ne pas pouvoir intervenir tout de suite...

Notez par ailleurs que bien souvent c'est la rapidité des premiers soins qui garantissent la survie d'une victime et que l'attente des secours même si celle-ci peut sembler relativement courte, peut mettre en jeu le pronostic vital du blessé. Par ailleurs, un alpiniste ne devrait pas s'aventurer en montagne sans un rudiment de secourisme, de type AFPS, enseigné maintenant par de nombreux organismes (Croix-Rouge, Protection Civile, Sapeurs-Pompiers...).

Il importe donc de connaître quelques techniques permettant d'appréhender ce genre de situation avec sérénité. On peut, par exemple, avoir à trouver un endroit correct pour passer la nuit.

Les manœuvres

Retraite :

Le rappel est une technique éprouvée...reste à évoluer dans la paroi où l'on vient de s'engager. Les choses seront plus faciles si l'on a pris la peine de l'étudier auparavant : existence de vires, d'échappées, de couloirs faciles, de voies connues... Tous ces détails peuvent rendre la vie plus facile.

Sauvetage :

Avant toute chose : Si actuellement l'efficacité des moyens d'auto assurage et des points d'ancrages rend les chutes le plus souvent sans conséquences, si l'efficacité et la rapidité des moyens de secours sont exemplaires, il n'en demeure pas moins que tout recours à l'autosauvetage n'est pas à écarter (à cause notamment des conditions météo, du nombre de sauvetage déjà en cours...). Les alpinistes pour la plupart, ne sont ni médecin, ni sauveteurs qualifiés dans le secours en montagne, et pourtant, il faut qu'ils soient capables, suite un accident ayant entraîné une blessure, de prendre une décision faisant appel à ces deux qualifications.

Pour cela le sauveteur devra répondre aux questions suivantes :

1. Ai-je intérêt ou non à déplacer le blessé ?
2. Dois-je attendre les secours ou évacuer le blessé moi-même ou avec l'aide des personnes présentes ?

Réponses 1 : Sachez que l'on préconise généralement de ne pas déplacer le blessé. Cependant, le choix doit tenir compte tout d'abords du terrain et des dangers objectifs. Si la zone est très exposée (chute de pierres, de séracs...), il faut quelque soit l'état du blessé, le mettre à l'abri rapidement, c'est un dégagement d'urgence. On fera tout de même attention à toujours conserver l'axe tête-cou-tronc de la victime pour éviter une quelconque aggravation d'éventuelles lésions de la colonne.

Dans le cas où la zone n'est pas très exposée, c'est le bilan médical qui sera déterminant, c'est pourquoi un minimum de connaissances en secourisme est essentiel.

Réponse 2 : Ce sont les conditions météo qui seront déterminantes : "un hélicoptère peut-il approcher avec le temps qu'il fait ou qu'il fera dans les prochaines heures ?". IL faudra aussi tenir compte de la possibilité de prévenir les secours : "mes appels, signaux ou fusées ont-ils une chance d'être ou non entendus ?", lorsque le portable passe la question ne se pose pas et l'on pourra alors demander conseil aux services de secours, la conduite à tenir. Enfin, il

faudra se demander si ses connaissances ou celles des autres personnes présentes sont suffisantes pour évacuer le blessé par un quelconque procédé de sauvetage.

Si, à la suite de cette analyse, la décision est prise d'évacuer le blessé partiellement ou jusqu' dans la vallée, voici les manœuvres les plus utilisées et à connaître.

Sauvetage en rocher

Il faut savoir qu'il est très difficile de hisser un blessé en paroi, si ce dernier ne peut aider à la manœuvre. On cherchera donc toujours à faire une évacuation vers le bas même si l'on est proche du sommet. Dans le cas contraire les techniques employées pour le hisser sont les mêmes que pour le sauvetage en crevasse(cf 2eme rubrique).

Si la blessure est légère : on se contentera de mouliner le blessé sur une corde. Si l'on utilise un nœud de demi-cabestan pour l'assurage, on peut directement enchaîner avec les manœuvres de descente, après avoir pris la précaution de confectionner un autobloquant de sécurité afin de protéger la descente. Si l'on dispose d'un rappel, l'autre brin aura été fixé au relais et servira de guide au blessé. Il faut être trois pour exécuter cette manœuvre.

Si l'on est seul avec le blessé, la manœuvre est beaucoup plus compliquée. Deux descendeurs en huit sont placés sur la corde de rappel. Le sauveteur se suspend sur celui du bas, la tension qui en résulte bloque celui du haut. IL peut y attacher le blessé et enlever les deux auto assurances. Le sauveteur pourra alors descendre au relais inférieur en maintenant constamment la tension sur la corde pour bloquer le blessé au relais supérieur. Une fois installé au relais inférieur, en relâchant légèrement la tension de la corde, le sauveteur fera descendre le blessé jusqu'à lui. C'est assez délicat mais efficace.

Si la blessure est plus grave (jambe cassée par exemple), l'évacuation est possible si on est au moins deux pour l'effectuer. Vous l'entrenez lorsque l'arrivée des secours semble lointaine ou improbable, et lorsque l'évacuation semble courte et supportable pour la victime. Il faut se souvenir que le transport, effectué dans de mauvaises conditions, peut être pire qu'une attente confortable.

On utilise alors ce que l'on appelle le cacolet italien qui consiste à descendre en même temps le blessé et un porteur. Pour effectuer cette manœuvre, il faut :

- que le relais soit inarrachable (coupler 2 ou 3 points solides).
- que le système de freinage soit très efficace (on rajoutera par exemple un frein au huit par l'ajout d'un mousquetons).
- qu'un autobloquant solide soit placé au relais.

Pour cette manœuvre, on utilise toujours une corde en double. Le blessé est installé sur le dos de son porteur : chacun d'eux est encordé sur un des brins de la corde en double. Ceux-ci sont reliés par un nœud en huit à 2 ou 3 mètres de leur extrémité : blessé et sauveteur sont ainsi assurés de façon solidaire. La corde qui va au blessé est légèrement plus courte que celle qui soutient le porteur, et le blessé est stabilisé par un autobloquant reliant son torse (par l'intermédiaire du baudrier, de fortune ou non) à la corde du porteur pour un meilleur maintien du blessé sur le dos de son sauveteur.

La descente est contrôlée par le troisième membre de l'équipe, qui utilise bien sûr un dispositif de freinage et un autobloquant destiné à sécuriser la descente. Rappelons-le, ces manœuvres simples ont surtout pour but d'installer confortablement le blessé dans l'attente des secours. Des vêtements chauds, le morale, la présence attentive d'un compagnon doivent faire le reste.

La meilleure solution ne colle que rarement aux cas d'école. Il faut bien se garder de toute précipitation, et éviter de tomber dans une situation plus complexe... Une bonne connaissance des techniques n'est utile que dans le cas d'une observation juste du terrain, épaulée d'un peu de jugeote et de débrouillardise...

Sauvetage à la suite d'une chute en crevasse

On supposera que vous progressiez encordé convenablement (encordement en N), sur baudrier, et que vous disposiez du matériel nécessaire à la manœuvre : autobloquants (nœuds ou système mécanique), mousquetons, sangles et anneaux de cordes.

Autorécupération :

C'est le cas le plus simple. La chute, consécutive à un devissage ou à la rupture d'un pont de neige, a été stoppée.

L'équipier resté en surface a confectionné un ancrage sûr (piolet, broches, corps mort). Il fait supporter le poids de son compagnon au système autobloquant installé au préalable sur la corde : ceci lui permet de défaire son encordement et d'évoluer librement en vue d'effectuer les manœuvres de cordes. Attention dès lors de ne pas tomber dans la crevasse ou une autre voisine... S'il reste de la corde, on doit s'assurer, mais cela n'est pas toujours possible... Au besoins on détruit la lèvre du pont (attention au compagnon en dessous...) de façon à la réduire.

- de la surface, on envoie la réserve de corde qui se trouve sous le rabat du sac à son coéquipier et l'on fixe celle-ci à l'ancrage.

- sur le bord de la crevasse on dispose un objet (piolet, sac à dos...) pour empêcher la corde de réserve de s'enfoncer dans la neige sous l'effet de la traction.
- L'alpiniste accidenté (mais valide !) remonte le long de la corde fixe avec une poignée d'ascension avec pédale et un bloqueur mécanique ou suivant la manœuvre suivante :
 - pendre son sac à son baudrier pour éviter le déséquilibre arrière.
 - faire un autobloquant (Machard) le plus haut possible sur la corde et y attacher deux mousquetons et un autre plus bas où l'on fixera un anneau,
 - enfiler un pied dans l'anneau, se redresser en développant sur la jambe et fixer son baudrier à l'un des deux mousquetons ; le poids du corps est alors sur l'autobloquant. Le passage de la lèvre de la crevasse est toujours pénible car la première corde est un général profondément enfoncée dans la neige. Il est intéressant pour ce passage d'avoir les crampons et le piolet à portée de main.
- la remontée est assurée par le coéquipier à l'aide de la corde d'assurage.

Récupération d'un alpiniste dans l'incapacité de procéder à son autosauvetage

Soit celui-ci ne connaît pas les techniques à mettre en oeuvre, soit il est blessé. Vous devez confectionner un mouflage de surface.

Une fois un ancrage sûr en place (un mouflage développe des forces importantes sur le point d'ancrage... au besoin, prévoyez un deuxième ancrage épaulant le premier), vous allez utiliser la réserve de corde pour réaliser le système de démultiplication.

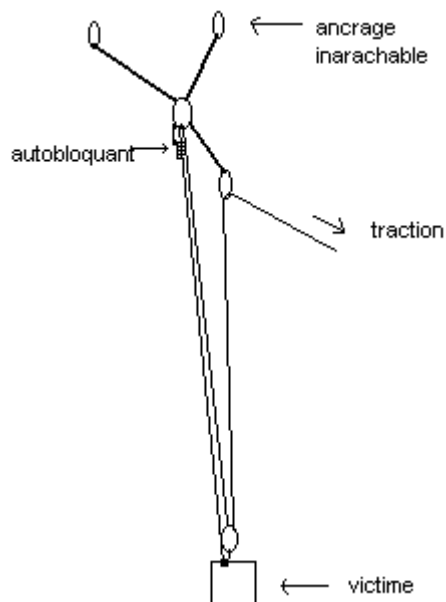
C'est la corde d'assurage qui va remonter le blessé. Vous devez glisser sous celle-ci, à la lèvre de la crevasse, un objet empêchant son enfoncement sous la neige. Le passage de la lèvre reste cependant toujours difficile, même avec cette précaution.

remarque : La réserve de corde, en principe supérieure à la distance d'encordement, permet de se faire passer du matériel (dans les deux cas évoqués précédemment). L'alpiniste de surface peut ainsi récupérer le piolet de son compagnon si celui-ci ne l'a pas lâché lors de sa chute. Il peut aussi le soulager de son sac.

Un sauvetage est toujours trop long, dans une atmosphère lugubre, et surtout ... froide, d'où l'importance d'évoluer couvert sur un glacier.

mouflage boucle

Pour ce montage qui est certainement le plus simple et le plus efficace, il faut disposer de trois fois la longueur de la corde qui sépare le blessé du point d'ancrage. A cet effet, on renvoie au blessé la corde disponible en gardant l'extrémité. Le grimpeur dans la crevasse devra passer cette corde, sans la fixer, dans un mousqueton passé dans son encordement. La corde coulissera dans ce mousqueton pendant la manœuvre. Les sauveteurs tireront sur le brin qui revient au blessé. Cette manœuvre peut-être utilisée en rocher pour aider un second en difficulté et peut également être couplé à un mouflage de surface. La démultiplication ainsi obtenue est des plus appréciable, mais cela suppose que le blessé soit encore conscient et valide.



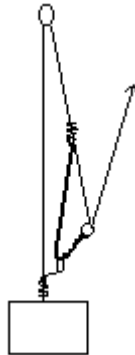
le mouflage simple

Pour ce mouflage, tout se passe en surface. Le palans se trouve cette fois-ci entre le point d'ancrage et le bord de la crevasse, le point d'ancrage ne se trouve plus sur le blessé mais sur un second autobloquant placé sur la corde, le plus loin possible du point d'ancrage. Les sauveteurs tirent sur le brin libre jusqu'à ce que les deux autobloquants se rencontrent. Ils replacent alors l'autobloquant côté blessé dans sa position initiale et recommence l'opération. La démultiplication de ce système est relativement faible, il faut donc être nombreux pour tirer.



Le mouflage double ou "Marinier"

Le système est identique au précédent mais le renvoi se fait sur un système auxiliaire : une cordelette fixée sur un autre point d'ancrage ou sur un autre autobloquant sur le brin libre entre le point d'ancrage et le renvoi. La démultiplication est meilleure et permet à une seule personne de remonter le blessé.



Sauvetage à la suite d'une chute en étant décroché

Ce cas doit être considéré comme étant très particulier et n'arrivant pas d'arriver au lecteurs de cet article !

Avec un peu de chance, la corde est restée en surface... dans le sac d'un coéquipier plus heureux.

Avec un peu de chance, la corde est assez longue pour une telle intervention...

Avec un peu de chance, l'infortuné alpiniste portait quand même un baudrier...

Vous vous trouvez dans un des deux cas précédemment évoqués... si vous disposez du matériel et des connaissances nécessaires.

Le gros risque de cette situation est le coincement entre les deux parois de la crevasse, ou l'enfouissement par la masse de neige du pont subitement effondré.

Pour tenter de sortir la victime de sa fâcheuse situation, vous devez :

- vous approcher
- l'encorder
- la dégager de la neige si elle est enfouie (libérer les voies respiratoires...)

- essayer de la décroincer en attaquant les parois au piolet si elle est bloquée... Dans ce cas, la crevasse est étroite et il est impossible d'y travailler debout, mais uniquement tête en bas... ce qui complique encore la tâche !

Le plus souvent, ce type de sauvetage est trop compliqué pour être réalisé par une cordée. Il faut faire intervenir une équipe spécialisée, qui utilisera des outils adaptés et des procédés de déglacement, notamment pour dégager la victime. Ces interventions sont longues, le risque d'hypothermie vient se greffer sur d'éventuelles traumatismes. L'alerte doit être donnée le plus rapidement possible.

Toutes ces techniques de sauvetage ne s'improvisent pas. Il est nécessaire de les connaître parfaitement pour être capable de les appliquer dans des situations angoissantes comme celles que génère un accident.

Il faut donc les apprendre et les maîtriser d'abord sur rocher écoles ; ensuite en montagne, c'est-à-dire :

- en paroi de plusieurs longueurs pour les manœuvres qui s'appliquent à la suite d'une chute ou d'un accident quelconque en rocher,
- sur glacier pour les manœuvres consécutives à une chute en crevasse.

Il est nécessaire de les revoir presque chaque année car on les oublie très facilement.

lors de l'expérimentation de ces manœuvres il est nécessaire de toujours faire une contre-assurance afin que toute erreur soit sans conséquences.

Bibliographie :

- Formation « Initiation au secours en montagne » (stage SMO1 sapeur-pompier).
- Les brochures PETZL
- Le manuel de la montagne, édité par le Club Alpin Français